

Jean-Marc Leresche

DES RAMEAUX À PÂQUES



DES RAMEAUX À PÂQUES

La publication originale de ces textes est accessible sur ce blog :
<https://meditheoblog.wordpress.com/category/semaine-sainte/>

La diffusion et le partage de ces textes sont libres de droits.

Image de couverture : Temple de Prali (Italie)

Jean-Marc Leresche

DES RAMEAUX À PÂQUES

Quelques narrations quotidiennes

Quelques portraits au fil des jours



En route

Quelques narrations pour la Semaine Sainte

Printemps 2019. J'ai publié sur mon blog d'alors, *meditheoblog.wordpress.com*, une série de billets sous la forme de narrations allant de la fête des Rameaux au dimanche de Pâques. Une par jour. C'était un moyen de d'exprimer ma manière de vivre ce temps accompagné des textes de l'Évangile de Marc. Partagés sur les réseaux sociaux, ils ont attiré quelque intérêt.

Printemps 2020. Une année plus tard. Des circonstances particulières empêcheront nos communautés de vivre le temps de Pâques comme avant. Les célébrations rassemblant les fidèles seront supprimées ; la faute à la pandémie.

J'ai pensé ressortir mes narrations d'alors et de les proposer sous la forme d'un recueil. Je fais le pari que ces modestes textes puissent nourrir d'une manière ou d'une autre le quotidien de ses lectrices et lecteurs.

En lisant les Évangiles, notamment celui de Marc, j'ai été touché par des personnages qu'on qualifie de secondaires, parce qu'ils ne sont pas sur le devant de la scène ni dans le feu des projecteurs. Mais, en m'approchant d'eux, j'ai adopté une autre manière de voir la situation : que se disait la veuve au Temple sur le point de verser son offrande ? Ou ce chef religieux voyant cette femme de mauvaise réputation verser du parfum sur le Maître ? Et Marie, sa mère, écoutons ce qu'elle nous raconte.

Je me prends à rêver que ces histoires puissent être partagées en famille, pour nous faire rêver, un peu du moins.

Bonne lecture et bon chemin vers Pâques.

Entrée dans la grande ville

Épisode 1, Marc 11, 1-10

*Hosanna !
Béni soit !*

Une clameur emplît peu à peu la ville. Elle envahit les rues comme un torrent indomptable. Son écho résonne de façade en façade. On n'a jamais connu une telle agitation, sauf au jour de la pâque, mais nous n'y sommes pas encore. Que se passe-t-il ?

Je me lève de mon bureau et abandonne les calculs et autres rapports que je suis en train de compléter pour l'administration romaine ; les fonctionnaires sont tatillons sur les taxes que nous prélevons et que nous devons reverser à l'Empire. Je sors. La rue est déserte. Étrangement. D'ordinaire, elle grouille de monde autour des étals des marchands. Je descends. Mes pas claquent à leur tour sur les pavés de la route. Les maisons se renvoient leur bruit qui se mêle à ce chant triomphal qu'on réserve au roi. J'aperçois alors une foule énorme aux portes de la Ville, celle des grands jours. Je m'approche, me mets sur la pointe des pieds, mais n'y vois rien. Alors, je joue des coudes et des épaules pour me frayer un passage. Je bouscule un vieillard qui manque de tomber, une femme portant un bébé. J'écrase un ou deux pieds au passage. Je m'en excuse. On ne me répond pas. On ne fait pas attention à moi. Moi le retardataire. Moi le dernier arrivé ! Tous les visages sont tournés dans la même direction.

– Mais que se passe-t-il donc ?

– Regarde, l'ami. C'est le Prophète ! Celui qui vient de Galilée ! L'Envoyé de Yahvé ! Hosanna au plus haut des cieux !

L'homme qui me répond avec un large sourire édenté tient à la main une grande branche feuillue qu'il agite au-dessus de sa tête. Il n'est pas le seul. Ils sont nombreux, comme lui, à remuer ainsi l'air sec de cette période de l'année. Et tous reprennent en chœur :

– Hosanna ! Hosanna ! Sauve-nous !

Je pousse encore un ou deux corps pour me frayer un ultime passage. Enfin, je découvre celui qui attire tous les regards. Je le vois. Il est là, celui que les anciens ont annoncé. Celui sur qui on projette aujourd'hui les promesses du temps de nos Pères : promesse de royauté retrouvée, comme aux heures de gloire de David.

Quelle n'est pas ma surprise ! Ma déception aussi !

Je découvre un homme plutôt malingre qui n'a rien du prestige des grands de ce monde. Pourtant, il y a en lui une dignité certaine. Il s'accroche, tient à peine assis sur un jeune âne titubant à chaque pas. Le pauvre animal ne sait que faire de ce poids qu'on lui inflige de porter, sans doute pour la première fois, des vêtements qu'on a jetés sur lui en guise de selle, de ceux qui jalonnent le chemin et qui entravent ses sabots. Je distingue sur sa croupe une croix foncée bien dessinée, comme la portent la plupart des équidés de son espèce. Entouré de ses compagnons de route, le Prophète paraît gêné de cet accueil. Je suis sûr qu'il aurait préféré passer incognito pour rejoindre le lieu du pèlerinage sans éveiller l'attention. Mais c'est trop tard !

Je me joins alors au cortège. Je saisis moi aussi une branche qu'une femme me tend et à mon tour, j'entonne le chant des montées, me joignant aux voix des habitants de la grande Ville :

– Hosanna ! Béni soit ! Hosanna ! Sauve-nous !

Nous prenons alors la direction du Temple. Le petit âne peine à attaquer cette pente. Il souffle. Bientôt, l'esplanade sera envahie par tous ceux qui, nombreux, viendront faire mémoire de la libération de notre esclavage. Aujourd'hui, cette commémoration prend un tour particulier, annonçant une ère nouvelle, celle de notre liberté bientôt retrouvée. Elle me paraît plus proche que jamais.

– Hosanna !

Fiasco !

Épisode 2 : Marc 11, 15-18

*Maison de mon Père !
Repaire de voleurs ?*

La journée a bien commencé. Les pèlerins montent au Temple. Les uns y viennent pour la première fois, les autres par devoir, pour se mettre en ordre avec la Loi. Ils sont fidèles aux préceptes du Patriarche, Moshe. Il y a, par exemple, ces jeunes couples qui m'achètent deux tourterelles en guise de sacrifice, parce qu'ils ont eu leur premier enfant.

– Venez par ici, achetez mes pigeons ! Ils sont beaux, sans défaut !

– Arrête ton char ! Ils ne sont pas plus purs que mes tourterelles ! me lance un concurrent de l'autre côté du parvis.

On ne se fait pas de cadeau ! Mes compagnons crient tout aussi fort pour attirer le chaland. Chacun y va de ses arguments. On n'est pas là pour faire de la figuration ! La pâque, c'est l'événement à ne pas manquer !

La journée promet d'être belle. Mon étal est accueillant et les croyants ne s'y trompent pas ! Ils viennent et achètent. J'ai aligné mes petites cages de roseaux tressés retenant les oiseaux pour la vente.

J'ai préparé ma balance et mes caisses pour changer l'argent étranger en monnaie juive, la seule autorisée pour l'impôt du Temple. Je connais quelques tours de passe-passe pour tirer de juteux bénéfices dans la conversion, mais il faut bien vivre. Nous, les marchands et les changeurs, sommes de tout temps d'habiles commerçants. Qu'y a-t-il de mal ? Chacun y trouve son compte...

Soudain, un vacarme inhabituel se fait entendre : des cris, des tables qui tombent, des invectives. Je ne comprends rien à ce qui se passe, juste quelques mots que je ne parviens pas à assembler :

maison... Père... Prière... Caverne... Voleurs... Peut-être un client mécontent... ?

Je vois soudain un homme aux grands airs, avec sa garde rapprochée, qui balaie d'un revers de main les piles de pièces d'argent sur l'étal de mon voisin de gauche. Il pointe un doigt accusateur, le menace, le chasse et piétine les cages dont les oiseaux se sont envolés. Il prend la table à bras-le-corps et la renverse avec une force incroyable. Mon voisin de droite, caché derrière l'un des nombreux piliers, me fait signe :

– Hé, va-t'en ! C'est le Prophète, celui de Nazareth. Sauvons-nous ! Il est devenu fou ! Viens, prends ce que tu peux et suis-moi... Doucement. Il ne faut pas qu'il nous voie...

– Vous deux ! Voleurs ! Bandits ! Vous n'allez pas vous en tirez ainsi !

Trop tard ! Le Prophète nous a repérés. Nous abandonnons tout sur place. Je pousse celui qui est devenu mon compagnon d'infortune et nous prenons nos jambes à notre cou. Le Prophète ne bouge pas, mais libère mes oiseaux qui se réfugient au sommet des colonnes, pépianant à plein bec.

En courant, j'évite de justesse un groupe de prêtres qui, alertés par le désordre, viennent remettre à sa place cet excité. Je saisis quelques mots au passage : arrêter... Danger... Mort... Je m'enfuis. Je ne demande rien, ce n'est pas mon affaire. D'ailleurs, aujourd'hui, j'ai tout perdu !

La journée avait pourtant bien commencé.

Une petite misère

Épisode 3 : Marc 12, 41-44

Deux piécettes !

Elles sont là, au creux de ma main. Oh, je ne vais pas les lâcher ! J'ai trop peur de les perdre. C'est toute ma fortune... Tout ce qui me reste ! Moi, la pauvre d'entre pauvres qui ai tout perdu : mon époux qui est mort trop tôt et nous n'avons pas eu d'enfants. Mon seul soutien n'est plus et je dois faire sans maintenant. Je suis comme Rachel qui pleure et ne veut pas être consolée. Car moi, qui me consolerait ?

Elles sont là. Je sens le bronze qui se réchauffe peu à peu dans ma paume. Je les garde, je les cache contre mon ventre bien trop sec pour porter la vie. J'ai peur qu'on me les vole. Vous savez, il n'y a pas que de bonnes gens au Temple.

Deux pièces, voilà tout ce que j'ai. Deux misérables pièces que je viens verser au Trésor de la Maison du Seigneur. C'est là mon seul et unique sacrifice. Pas assez pour acheter un pigeon, même un peu déplumé. Je ne peux donner que ces deux pièces, ensuite, je n'aurai plus rien.

Que Yahvé pardonne mon indigence ! Qu'Il veuille recevoir cette offrande comme celle de tout mon être. Ce ne sont que deux pièces sans importance, insignifiantes par rapport à ce que mettent les riches. Regardez-les : ils fanfaronnent ! Ils montrent à tous qu'ils ont de l'argent, qu'ils peuvent donner sans compter, eux ! Ce qu'ils laissent tomber dans le Trésor ne leur coûte pas grand-chose, ou si peu. Ils descendront les marches et ne se souviendront même pas de ce qu'ils n'ont plus. Alors que moi...

Alors que moi, en descendant ces marches, je porterai ce vide si lourd. Je retournerai chez moi les mains vides désormais. Je ne pourrai compter que sur la générosité de mes voisines, de braves servantes de Yahvé qui me donneront de quoi ne pas mourir de faim. Pour le reste...

J'ai honte... Honte de ce que je suis devenue. Honte de ce peu que je tiens dans ma main. Honte de ce qui me traverse l'esprit : je pourrais le garder pour tenir un jour ou deux. Oui, je devrais bien le garder... J'en ai tant besoin !

Qu'il est loin le temps d'Élie le Prophète et la légende de la veuve de Sarepta, qui voyait sa cruche d'huile et son pot de farine toujours pleins. Ces histoires, ça n'arrive qu'aux autres !

Non, il me faut le donner, mon tout, mon reste. Moi qui ne peux rien donner d'autre à Yahvé. Qu'il me pardonne !

Oh, pourvu qu'on ne me voie pas. D'ailleurs, qui regarderait une vieille femme au visage ridé, au dos courbé, à la robe trouée ? Qui la remarquerait au milieu de ces grands qui font briller leur or et leur argent ? Si je fais bien attention, je pourrais jeter mes pièces derrière ceux qu'on admire. Je m'approcherais du manteau soyeux et brillant de ce riche négociant. J'aurais bien envie de toucher cette étoffe de mes doigts déformés, mais je ne m'y risquerais pas. Et je jetterais mon trésor, sans même lever les yeux et je m'en irais par derrière. Ainsi, personne ne me verrait. Oui, c'est cela. Il ne faut pas qu'on me voie...

Seigneur, Yahvé. Pardonne mon indignité !

Me pardonneras-tu un jour ?

Un parfum de scandale

Épisode 4 : Marc 14, 3-9

*Un flacon d'albâtre
Un parfum de nard*

Je n'ai pas pour habitude de manger dans la maison d'un impur. D'ailleurs, la Loi de notre Père Moshe nous interdit tout contact avec eux ! Mais, Simon de Béthanie, dit « le Lépreux » a tant insisté. Et surtout, il a invité le Prophète de Nazareth. Il devient encombrant, celui-là. Il faut le garder à l'œil. Il sait convaincre, la foule l'écoute et prend au sérieux ce qu'il dit. Il nous fait passer pour des hypocrites, des aveugles, une « engeance de vipères », nous les gardiens de la Tradition de notre Père Moshe et du Temple, Maison de Yahvé ! Il nous faut le faire taire, mais la pâque approche et nous devons éviter tout scandale. Nous nous retrouverons tout bientôt et imaginerons un stratagème. J'ai entendu qu'un de ses compagnons pourrait nous y aider.

Pour l'instant, je prends place, à l'écart de notre hôte. La pièce est remplie des odeurs de la table bien garnie : de la viande, des herbes, les pains sans levain et le vin, délicieux nectar. C'est la pâque avant la pâque ! Il n'y a pas à dire, Simon sait recevoir.

– Qui est cette femme qui vient d'entrer ? Tu la connais ? Moi pas.

– Aucune idée me répond mon voisin de table. Jamais vue. Mais regarde-la. Elle doit bien porter quelques péchés, non ? T'as vu son allure... On dirait une prostituée... Une pique-assiette à tous les coups !

Nous rions alors bruyamment de cette plaisanterie. Tous les regards se tournent vers nous en guise de reproche. Nous piquons du nez dans notre plat, nous lançant un clin d'œil complice.

Un bruit nous fige tous : la femme vient de briser le flacon qu'elle portait. Je ne l'avais même pas remarqué. Mes yeux

s'étaient arrêtés sur ses cheveux noirs bouclés, sur ses épaules et sa gorge dénudées... Un parfum entêtant vient envahir toute la pièce, masquant les effluves du repas : du nard...

Quel toupet ! Et « le Lépreux » qui ne dit rien, le Prophète pas plus ! Je vais la mettre à la porte.... Cette importune. Qu'elle nous laisse manger en paix !

Mon voisin me retient en me serrant le bras. Il me fait mal.

– Regarde. Mais regarde ce qu'elle ose faire devant tout le monde !

Je ne peux pas le croire : la femme verse le contenu du flacon sur la tête du Prophète, qui se laisse faire. Elle pleure... L'épais liquide, couleur d'ambre, coule lentement le long de des cheveux du Nazaréen, couvre sa nuque, son cou, ses épaules. Il ne réagit pas. Moi, à sa place, je l'aurais giflée, cette pécheresse ! Gaspiller ainsi tout cet argent ! On aurait pu en aider, des pauvres avec le produit de la vente de ce flacon. Maintenant, tout est gâché !

Le Prophète se lève. Il va parler. Il va la remettre à sa place !

– Il est beau, le geste qu'elle a fait envers moi...

Je m'étrangle, je n'en reviens pas. Il lui donne raison ! Je n'écoute même plus.... L'odeur du parfum me monte à la tête, je suis sur le point de m'évanouir. Je n'ai plus faim. Je sors et respire à pleins poumons l'air frais de ce soir de printemps.

C'est décidé ! Nous devons agir et sans attendre. Le Prophète devient un danger incontrôlable...

Il ne manquerait plus qu'on apprenne ce que cette femme a fait....

Jeux de mains

Épisode 5 : Marc 14, 17-26

*Une main qui livre.
Une main qui délivre.*

Les festivités de la pâque ont commencé. Le Maître nous a demandé de trouver un lieu pour manger le repas du mémorial de la libération de notre esclavage. Il savait d'avance où nous irions et nous a donné un signe : un porteur d'eau. Nous l'avons trouvé et suivi jusque chez lui. Son propriétaire a mis à notre disposition une chambre à l'étage supérieur, sans poser de question. Nous avons tout préparé pour le repas, après le coucher du soleil.

Le jour a laissé place à la nuit. Je suis allongé, avec mes compagnons autour de la table garnie. Nous formons une belle équipe, nous les Douze. Rien ne pourra nous séparer, nous en sommes convaincus... Jusqu'à ce que le Maître annonce que l'un de nous le livrera aux mains du pouvoir romain. Qui ? Nous nous regardons. Nous nous épions.

– Est-ce moi ?

– Est-ce toi ?

– Est-ce lui ?

Encore une fois, le Maître donne un signe : une main qui se sert avec la sienne dans le plat. Nos yeux remontent le long du bras et nous découvrons le visage de Judas, celui d'entre nous qui tient la bourse. Lui ? Impossible ! Et pourtant.

Le Maître a des mots durs qui sonnent comme une condamnation : « Il vaudrait mieux qu'il ne soit pas né ! » Mais, je me trompe peut-être... Il parle aussi de la réalisation des prophéties d'antan, celles qui le concernent maintenant. Judas, l'instrument d'un plan mystérieux ? Judas, le malheureux en perdition ? Je ne sais plus. Lui ne dit rien. Il ne regarde personne et serre le poing sur la bouchée qu'il a prise.

Ensuite, le repas prend un tour particulier. Ayant dit la bénédiction, le Maître nous partage le pain et nous donne la coupe avec des paroles nouvelles :

– Ceci est mon corps. Ceci est mon sang.

En voyant ses mains tenir le pain et la coupe, je ressens une douleur inhabituelle dans mes entrailles. Mon estomac se serre. Il parle de lui, de ce qui va lui arriver, de sa mort... Mais pas une mort gratuite. Une mort qui prend tout son sens dans le don ultime pour la multitude, pour les autres, tous les autres. Une mort porteuse aussi d'une promesse d'avenir. Du moins, je crois.

Je passe le pain à mon voisin. Je reçois la coupe de mon compagnon. Tout est solennel ! Personne ne dit mot. Les visages sont fermés. Le repas de cette pâque sera le dernier que nous partagerons avec le Maître. Ses mains ont tremblé, il m'a semblé.

Nos voix tremblent pour chanter les psaumes de circonstance. Nous nous levons, toujours sans un mot et nous sortons alors pour monter au Mont des Oliviers. Le Maître s'est approché de moi et me dit :

– Jean, quoi qu'il arrive, ne crains pas.

Je sens comme une ombre glisser derrière les arbres. Mauvais présage...

Je cherche Judas. Il a disparu.

Laisse-le partir

Épisode 6 : Marc 15, 25-41

*Mon Dieu, mon Dieu
Pourquoi l'as-tu abandonné ?*

C'est dur pour une mère de laisser partir son fils. Je sais de quoi je parle. Un jour, il y a un peu plus de trois ans, il nous a annoncé qu'il quittait la maison, qu'il nous aimait, mais que son Père l'appelait ailleurs. Joseph, mon époux, n'a pas compris. Moi, j'ai deviné. Une mère comprend ces choses-là.

Je me souviens comme si c'était hier de cette annonce que j'ai reçue un jour, alors que j'étais jeune encore. Je ne pensais pas à me marier, encore moins à avoir un enfant... Du moins pas si tôt. Et le messager m'a dit que j'avais été choisie, alors j'ai obéi.

Je me souviens de Bethléem en Judée, de l'auberge puante, de la mangeoire en guise de berceau. Je vois encore tous ces visiteurs venus de loin, bergers et mages, s'agenouillant devant mon fils.

Il y a eu aussi des heures difficiles, comme la fuite pour échapper à la folle décision d'un roi qui, par peur, voulait exterminer tous les garçons. Le retour dans un pays qui nous paraissait étranger. L'établissement à Nazareth.

Mon Yeshoua n'était pas un enfant comme les autres. Très tôt, il a fait preuve d'une maturité que ses camarades du même âge n'avaient pas. Il n'hésitait pas discuter avec les Docteurs de la Loi, à leur poser des questions auxquelles ils n'avaient pas de réponse. Un jour, nous l'avons même oublié au Temple. C'est terrible de dire cela !

Puis, il a grandi. Trop vite à mon goût. Il est devenu un beau jeune homme et il a quitté la maison. On s'y attendait, même si on ne voulait pas l'admettre.

Il est parti et je l'ai suivi... de loin. Il s'est entouré de compagnons de route. Ce qu'il enseignait frappait les esprits et

attirait les foules, au grand dam des Docteurs et des Scribes. Cela lui attira des ennuis. J'ai essayé de le mettre en garde, de lui rappeler que nous avons des devoirs, qu'il fallait faire attention... Mais, à trente-trois ans, écoute-t-on encore sa mère ?

C'est dur de laisser partir son enfant, surtout quand c'est pour toujours. J'en veux à ceux qui ne lui ont pas laissé de seconde chance. J'en veux aussi à son Père de l'avoir entraîné sur ce chemin, même si je ne devrais pas... On ne doit pas Lui en vouloir, Lui seul sait ce qui est bon. J'en veux à tous ceux qui avec moi marchent vers Golgotha. Ils pleurent avec moi, essaient de me consoler. Ils n'y arrivent pas. Ils sont complices, eux aussi.

Chaque coup de marteau frappé sur les clous meurtrit sa chair et déchire la mienne. C'est moi qu'on crucifie !

Mon Yeshoua est là devant moi, et je ne peux pas le sauver. Il implore et je ne peux que crier avec lui. Il appelle « Eloï, Eloï... » Personne ne répond et tous se moquent. Je crie avec lui tout mon amour de mère.

Alors, moi aussi, je ne peux retenir ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi l'as-tu abandonné ? »

La pierre est roulée

Épisode 7 : Marc 15, 42-47

Silence.

La Croix se dresse nue, tendue vers le ciel.

Le tombeau est fermé, la pierre est roulée.

Tout est accompli. Tout est dit

... !

Alléluia !

Épisode 8 et dernier : Marc 16, 1-8

*Vous le cherchez ?
Il n'est pas ici.*

Je les ai aperçues ce matin-là. Elles étaient trois. J'ai reconnu Marie-Madeleine. Les deux autres, je ne sais pas, il faisait trop nuit encore. Alors, je les ai suivies. Je voulais savoir où allaient ces trois femmes, seules, si tôt le matin.

Elles montèrent la rue des échoppes, rasant les murs, pour ne pas être vues. Il me sembla qu'elles discutaient entre elles. Le vent me souffla alors une question :

– Qui nous roulera la pierre ?

Ainsi, elles allaient au tombeau, celui du crucifié. Je devinai qu'elles portaient dans leurs mains les aromates pour l'embaumement. Elles n'avaient pu le faire au moment de l'ensevelissement, le soleil, s'étant couché, laissa le temps comme suspendu. On ne travaille pas le jour du sabbat, c'est la Loi.

Nous sommes montés encore un peu. Elles devant, moi les suivant à distance sans me faire voir. Elles marchaient vite. À la porte de la grande Ville, j'aperçus à l'horizon les trois croix, tendant leurs bras. Elles se dressaient, nues et lamentables désormais. Elles rappelaient l'horreur d'il y a deux jours. Où étaient les autres corps, ceux des bandits ?

Nous avons encore marché.

Soudain, les femmes se sont arrêtées, interdites. Fixaient-elles les croix ? Non, elles regardaient ailleurs. De là où j'étais, caché derrière un bosquet, je ne parvenais pas à voir... Elles étaient figées, comme des statues de sel. Je m'avançai prudemment, sans faire de bruit. Et je découvris à mon tour que la pierre, cette énorme pierre, celle du tombeau, avait été déplacée. Elle laissait le passage à l'intérieur. Ils ont dû être nombreux ceux qui l'avaient poussée !

Quel sacrilège ! Ouvrir un tombeau... C'est s'attirer la malédiction ! On ne doit pas aller dans le monde des morts...

Les femmes étaient là dans le jardin. Marie-Madeleine s'avança la première, pas à pas. Les deux autres la suivaient de près, se serrant l'une contre l'autre, à cause de la peur qui semblait les habiter. Elles s'approchaient du tombeau ouvert. J'essayais de voir... Moi, j'étais pétrifié, incapable du moindre mouvement. Je craignais qu'il m'arrivât malheur !

Elles étaient tout près de l'ouverture béante du tombeau. Elles se penchaient. La mort allait-elle les avaler elles aussi ? Le vent, une fois encore, porta à mes oreilles une voix, celle d'un homme, je crois. Je ne comprenais rien, des mots étranges. C'était peut-être le jardinier qui était venu constater, lui aussi, les faits pour les rapporter à... Aux officiers romains ? Aux scribes ? Je n'en savais rien... Ce n'était pas mon affaire !

Je ne voulais pas être mêlé à cet enlèvement, car c'en était un ! Des étrangers étaient venus pendant la nuit et avaient déplacé le corps. Je ne voyais que cette explication. Réunissant toutes mes forces, je décidai de m'enfuir quand j'entendis du bruit. Les trois femmes passèrent juste à côté de moi. Je n'eus que le temps de me coucher derrière le petit groupe d'arbres. Elles tremblaient de tous leurs membres. Elles avaient les mains vides. Qu'avaient-elles fait des aromates ? Pourquoi partaient-elles si vite ?

Je rentrai à la maison, laissant les événements du matin bouillonner dans ma tête. Que de mystères ! Je me souviendrai longtemps de cette pâque ! Quelle histoire !

Plus tard dans la journée, alors que le soleil était haut dans le ciel, j'entendis une voix un peu étouffée, comme de celles qui disent un secret. Elle ne venait pas du dehors, mais du dedans, de mes profondeurs à moi :

– Il est ressuscité ! Il a été relevé d'entre les morts ! Entends-tu ?

Je laissai ces mots emplir tout mon être. Et sans que je le veuille, un cri sortit de ma bouche : Alléluia !

Table des matières

EN ROUTE	7
ENTRÉE DANS LA GRANDE VILLE	9
FIASCO !	11
UNE PETITE MISÈRE	13
UN PARFUM DE SCANDALE	15
JEUX DE MAINS	17
LAISSE-LE PARTIR	19
LA PIERRE EST ROULÉE	21
ALLÉLUIA !	23
TABLE DES MATIERES	25

DU MÊME AUTEUR

UN JOUR, LA VIE

Éditions SUR LE HAUT, 2020

MATTAÏ

Éditions SUR LE HAUT (parution en ligne dès le 3 avril)

AUX ÉDITIONS SUR LE HAUT

PascalF Kaufmann, *Villes, grandiloquences*, 2019

Daniel Musy, *Typhons sur l'Hôtel de Ville*, 2019

Daniel Musy, *Mille tableaux*, 2019

Daniel Mus, *Proximités chaleureuses*, 2020

À paraître courant 2020

Claude-Eric Hippenmeyer, *Enfance à Shanghai*

Francis Kaufmann, *Vieillesse, mon beau souci !*

Avril 2020

Ouvrage composé par l'auteur

Logo créé par l'agence CODCO, La Chaux-de-Fonds, <https://codco.ch>



editionssurlehaut.com

Site d'édition de livres d'auteur-e-s de l'Arc jurassien

DES RAMEAUX À PÂQUES

Quelques narrations quotidiennes
Quelques portraits au fil des jours

La Semaine Sainte nous conduit au rythme des textes bibliques et de nos pas à la rencontre de personnages qui ont accompagné le Christ sur son chemin. De Jérusalem la bruyante à la colline du « Lieu du Crâne », ils ont été des témoins d'une histoire qui est la nôtre désormais. Parmi eux, il y a ceux qui ont retenu l'attention et d'autres qui sont restés dans l'anonymat.

Dans ce recueil de narrations quotidiennes, le lecteur est invité à suivre ces hommes et ces femmes qui occupent l'arrière-plan de cette histoire mais qui ont des choses à nous dire. Ce qu'ils et elles ont perçu, compris ou non, de ce qui se tramait pourra rejoindre aussi nos interrogations du moment.



Jean-Marc Leresche est né en 1971. Il a été aumônier et est actuellement diacre réformé. Il aime raconter et improviser des histoires d'hommes et de femmes en lien avec la foi et la Bible.

Il a déjà publié, en 2019, un premier recueil de nouvelles, *UN JOUR, LA VIE... 9 courts récits*. Son premier roman, *MATTAÏ*, est publié en ligne par épisode dès le 3 avril 2020 sur le site <https://editionssurlehaut.com/mattai/>.